

17 tout 1911.

M.L. 3594/42

7/

Mon cher Georges,

Quelques pages de bloc-notes, une pensée amie, voilà tout pour le fête aujourd'hui qu'il fait. Depuis quelques semaines nous sommes dans les orages, au milieu des prairies et des ruisseaux qui font des taches vert et bleu tout alentour d'un village en ruines. Quelles heures à vivre! Faut-il plus de patience aux sermons qu'à nous? Les sermons où nous couchons sans bruit, sans lumière, sans même oser remettre une tige au toit une planche à la porte placassée de crainte des observateurs ennemis, ces sermons ont quelque chose de funéraire qui frappe jusqu'aux vieux soldats comme moi.

Notre vie est ainsi organisée qu'elle
s'installe et s'épanouit dans des paysages
de mort. Jusqu'où irons nous ainsi?

Tout à l'heure, demain, après-demain,
une balle peut vous prendre au flanc,
un obus vous réduire en poudre...
Mais non, cela n'arrivera pas: "Je ne veux
pas mourir encore!" Chénier! Te souvient
-il Georges? En attendant, j'ai fini de
Caforgue. Je défouille "le Démon de
midi" de Bouquet. Je voudrais t'en
parler, t'en dire longuement. Mais ma
plume est mauvaise et je m'ennuie à
rassembler les idées!

Hier on m'a remis une enveloppe conte-
nant deux cartes de Claudaines et un
portrait de Thérèse. Toujours beaux
mes yeux-noirs, pas vrai, Georges?
Al! Grand donc vivre encore dans
leur chaude Pucierre?

Et puis, non! J'aime mieux ne plus les
recevoir jamais s'il me faut les aimer

ailleurs que dans la patrie libe! (S)
 Comme je te l'ai dit, je vais retourner
 à Paris pour m'équiper. Cela prendra
 quelques semaines. Je me ferai photo-
 -graphier en passant par là et je t'en-
 -verrai plusieurs exemplaires à faire
 parvenir chez moi par des chemins
 de toi connus. Tu pourras pour
 toi l'une ou l'autre de ces images,
 seul témoignage d'amitié que je
 puisse te fournir à présent.

Les cigares sont toujours en route.

Ah! N'oublie pas qu'il est inutile mainte-
 -nant de déranger Thérèse. Sois comme
 à Paris la vie des réfugiés. C'est d'une
 tristesse qui fait mal. Je crois qu'elle
 viendra plus à l'aise en Belgique en
 attendant la liberté.

Ah! Georges, Georges, quelle dure épreuve!
 Et penser que de nos "jeunes maîtres,"
 si belliqueux, si claironnants, pas un

n'est au front. Wilmette en a fait de (4)
nos amis de Rouane. C'est du beau!

Charles, Deschamps, Etienne, (Leveque) Remond,
aucun n'est dans ces rangs.

Ces messieurs étaient encore des fiches!!

Ah! les philologues! Quelle pauvreté de
cœur et quelle mesquinerie de cerveau!

Heureusement, voici les jeunes, ceux
que j'avais sous la main au Cercle
de Philosophie, ceux que je traînais
dans la bataille des idées avant
que la Patrie les appellât aux armes,
voici Cloré, tombé à Suverey; Remy
estropié à Louvain; ~~Vivier~~ Michaux,
Hubert, Costerman simples soldats
dans nos rangs! Rouche, adjudant avec
7^e de ligne. Les braves cœurs! Et que
cela me console des catalogues de
la Rouane et de l'acéphalie des
philologues!

J'ai eu, l'autre jour, à La Paille, (5)
 l'unique joie de retrouver un simple
 soldat du 11^e, un étudiant qui fut
 autrefois mon adversaire dans la politi-
 que militariste que je préconisais.

Cet homme est venu à moi et s'est
 excusé de m'avoir combattu par la
 parole et la plume. Mais que comptez-
 vous envenimer et de la Patrie.
 Nous sommes en train d'en mourir!

Au revoir, Georges. Je retourne aux
 tranchées ce soir. Prenez soin moi.
 Écrivez chez moi que tout est bien. Fais-
 leur savoir mon grade. Papa sera
 content de son fils et Thérèse de son
 mari.

Ta main, Georges.

Lucien